
Monuments historiques de Dengfeng (Chine)

No 1305 rev

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie :

Monuments historiques de Dengfeng au « centre du ciel et de la terre »

Lieu :

Dengfeng, ville de Zhengzhou, Province du Henan, République populaire de Chine

Brève description :

Huit ensembles d'édifices s'étendent sur 40 kilomètres carrés autour des pentes inférieures du Songshan et limitrophes de la ville de Dengfeng : trois portes Que Han, vestiges des plus anciens édifices religieux d'État chinois ; la tour du temple de Songyue, la plus ancienne pagode bouddhique de Chine ; le temple de Zhongyue, un des plus anciens temples taoïstes ; le temple de Shaolin avec sa forêt de pagodes en pierre et son association aux arts martiaux ; l'Académie de Songyang avec peut-être la plus ancienne plantation de cyprès existante ; le temple de Huishan et, légèrement à l'écart au sud-est, la plateforme du cadran solaire de Zhougong et l'observatoire de Dengfeng.

Nombre de ces édifices ont été construits sous le patronage d'empereurs chinois qui, tout au long de neuf dynasties, ont offert des sacrifices à Songshan, considéré comme le mont sacré central de la Chine. Les édifices reflètent de façon diverse la manifestation perçue du centre du ciel et de la terre, le pouvoir et l'influence de la montagne en tant que centre de dévotion religieuse, et le berceau du bouddhisme Chan (Zen).

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de huit *ensembles*.

1. IDENTIFICATION

Inclus dans la liste indicative : 29 novembre 2001

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription : Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial :
21 janvier 2008
21 janvier 2010

Antécédents : Il s'agit d'une proposition d'inscription renvoyée à la 33e session du Comité du patrimoine mondial (Séville, 2009) :

Décision : 33 COM 8B.13

Le Comité du patrimoine mondial,

1. *Ayant examiné les documents WHC-09/33.COM/8B et WHC-09/33.COM/INF.8B1,*

2. *Renvoie la proposition d'inscription des Monuments historiques du Mont Songshan, Chine, à l'État partie pour lui permettre de :*

a) *approfondir l'étude de la relation entre certains des sites proposés pour inscription et la montagne sacrée du centre de la Chine, le Mont Songshan ;*

b) *examiner la manière dont une proposition d'inscription de certains des sites sélectionnés avec une partie de la montagne refléterait leur valeur en tant qu'ensemble manifestant le pouvoir et l'influence de la montagne en termes constitutionnels, religieux et cérémoniels, et comment le simple culte de la nature fut transformé en une force qui légitimait le pouvoir impérial dans le cadre de la pensée confucéenne ;*

c) *envisager une proposition d'inscription de l'observatoire seul, en tant que site associé au développement technologique et au développement des idées scientifiques.*

3. *Recommande que, étant donné que la collection d'arbres anciens est une qualité essentielle de la zone et mérite une plus grande reconnaissance, des études et des recherches soient réalisées afin d'établir sa valeur culturelle en tant qu'élément de tout futur ensemble proposé pour inscription.*

Le 21 janvier 2010, l'État partie a soumis un troisième volume d'informations complémentaires. Ce volume, intitulé Monuments historiques de Dengfeng au « centre du ciel et de la terre », apporte une nouvelle justification globale au bien, avec d'autres justifications des critères ainsi qu'une autre analyse comparative, des observations sur l'authenticité et l'intégrité, un article sur le concept de centre de la terre dans l'histoire de l'astronomie chinoise et une analyse comparative portant sur l'observatoire de Dengfeng.

Consultations : L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les paysages culturels. L'ICOMOS a aussi consulté l'Union astronomique internationale sur l'observatoire et l'UICN sur les arbres anciens.

Littérature consultée (sélection) :

Chang, Chia-t'ai, *Shaolin Temple*, 1983.

Shahar, Meir, *The Shaolin monastery: history, religion and the Chinese martial arts*, 2008.

Xu, Wenbin, *Sichuan Han dai shi que: Stone que: towers of Han dynasty in Sichuan province*, 1992.

Mission d'évaluation technique : 12-16 septembre 2008

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie : L'ICOMOS a envoyé une lettre à l'État partie le 9 octobre 2008 en soulevant la question des coordonnées, la manière dont la proposition d'inscription globale des cinq montagnes sacrées sera reliée à la présente proposition d'inscription et la question des arbres anciens. L'État partie a répondu le 13 novembre 2008 par 24 pages d'informations complémentaires, et les réponses sont incluses dans le premier rapport d'évaluation de l'ICOMOS présenté à la 33e session du Comité du patrimoine mondial (Séville, 2009).

L'ICOMOS a envoyé une autre lettre à l'État partie le 19 décembre 2008 pour demander des éclaircissements sur les informations déjà fournies, en particulier sur la manière dont « le mont Songshan donna naissance aux concepts d'« État central » et de « plaine centrale » ».

L'État partie a répondu le 2 mars 2009 par un second volume de 36 pages apportant des informations complémentaires, parmi lesquelles une justification différente pour les critères et un changement de la justification d'ensemble de la proposition d'inscription, passant de l'idée du mont Songshan et du sacrifice religieux comme fil directeur sous-tendant les sites à l'idée de relier ceux-ci à la ville de Dengfeng et son association avec le centre du ciel et de la terre.

Ce second volume d'informations complémentaires formait pratiquement une nouvelle proposition d'inscription, en ce sens qu'il changeait l'objet des sites en série. L'ICOMOS a considéré dans sa première évaluation que plus de temps, que celui alloué aurait été nécessaire pour évaluer de façon appropriée cette proposition très différente et les informations complémentaires qui l'accompagnaient dans le cadre d'une étude d'expert. L'ICOMOS avait recommandé que le Comité diffère la proposition d'inscription, afin de laisser à l'État partie le temps d'articuler plus clairement la justification de la valeur universelle exceptionnelle.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS : 17 mars 2010

2. LE BIEN

Description

Dans la plaine centrale de Chine, le Songshan, mont sacré central, s'élève à 1 500 mètres. Ses six principaux

pics s'étendent sur 64 km entre les villes de Luoyang et Zhengzhou. Les pentes abruptes, couvertes d'un épais manteau forestier, s'élèvent au-dessus de la vallée. Groupés autour des pentes inférieures de deux des pics, le mont Shaoshi et le mont Taishan, huit ensembles d'édifices couvrent au total environ 40 kilomètres carrés.

Ces huit ensembles d'édifices ou sites, regroupant 367 structures sur 40 kilomètres carrés, comprennent trois portes Que Han, vestiges des plus anciens édifices religieux d'État chinois, la tour du temple de Songyue, la plus ancienne pagode bouddhique de Chine, le temple de Zhongyue, un des plus anciens temples taoïstes, le temple de Shaolin avec sa forêt de pagodes en pierre et son association aux arts martiaux, l'Académie de Songyang avec peut-être la plus ancienne plantation de cyprès existante, le temple de Huishan et, légèrement à l'écart au sud-est, la plateforme du cadran solaire de Zhongong et l'observatoire de Dengfeng.

Chaque groupe d'édifices rituels, scientifiques et éducatifs appartient à différentes écoles culturelles et/ou religieuses, et ils ne partagent pas un seul thème commun. Ils sont reliés de façon diverse à la perception du centre de la terre et du ciel, une zone circulaire d'une quarantaine de kilomètres de diamètre centrée autour de deux pics du mont Songshan et englobant Dengfeng, ainsi qu'au pouvoir, à l'influence et à l'attraction exercée par le Songshan en tant que centre de dévotion religieuse, cœur de la culture confucéenne orientale et berceau du bouddhisme Chan (Zen).

Depuis des temps anciens, l'idée d'un « ciel circulaire et d'une terre carrée » a joué un rôle crucial dans l'idée que se faisait la Chine de la structure cosmique. Le ciel et la terre étaient séparés mais reliés l'un à l'autre, ce lien étant matérialisé par les grands arbres ou les hautes montagnes. Ce concept a joué un rôle dans le développement de l'astronomie chinoise, influençant en outre le progrès politique, culturel et religieux. Il a aussi impulsé la recherche du centre d'une terre plate, avec plusieurs candidats à ce titre. L'un était Luo, plus tard renommé Luoyi puis Luoyang, son nom à ce jour. Il fut identifié sous la dynastie Zhou (vers XIe siècle av. J.-C.-221 av. J.-C.), dont il devint la capitale.

Mais tous n'acceptèrent pas Luoyi et d'autres hypothèses firent leur apparition. L'une, l'hypothèse Gai Tian, situait le centre sous l'Étoile du Nord, et l'assimilait au mont Kunlun. Une hypothèse plus tardive du nom de Han Tian, qui se fit jour sous la dynastie Han occidentale (206 av. J.-C.-25 apr. J.-C.), émettait l'idée que la distance entre les étoiles et le centre restait identique, de sorte que seule l'astronomie conduite au centre de la terre était fiable. En se fondant sur cette hypothèse, Luo Xiahong et d'autres confrères astronomes firent des observations, malheureusement non consignées.

Plus tard, des érudits ayant adopté l'hypothèse Han Tian proposèrent deux sites : Luoyi et Yangcheng. Ce dernier en est venu à avoir une grande influence sur l'histoire de l'astronomie chinoise. Yangcheng est l'actuelle

Gaocheng à Dengfeng (20 km au sud-est du mont Songshan). Les deux sites sont liés à différentes interprétations des *Rites de Zhou*, dans lesquels l'Empereur Zhou expliquait que la longueur d'une ombre portée au moment du solstice d'été permettait d'identifier le centre. D'autres érudits, plus tard, interprétèrent ses critères, faisant correspondre le centre à Yangcheng plutôt qu'à sa propre capitale Luoyi. Les études conduites par Guo Shoujing sous la dynastie Yuan (1206-1368) pour réformer l'astronomie prirent Yangcheng comme base, et un observatoire fut construit et des piliers érigés, comme instruments de mesure, à l'emplacement de l'actuelle Dengfeng.

Les peintures murales, les gravures de pierre et les inscriptions sur les stèles attestent du concept de centre du ciel et de la terre. Les références littéraires révèlent le long débat académique autour de cette notion. Certains érudits de la dynastie Song du nord (960 et 1279) l'apparentèrent également au mont Songshan voisin, celui-ci étant désormais reconnu comme le composant naturel du centre du ciel et de la terre, et donc la montagne sacrée centrale. Les informations complémentaires fournissent un plan qui montre la zone considérée comme le centre du ciel et de la terre, s'articulant autour du temple de Huishan entre les deux pics du mont Songshan, plutôt qu'autour de l'observatoire Dengfeng (bien que le dossier de proposition d'inscription suggère que l'observatoire était le vrai centre).

Le concept du centre perdura dans la pensée astronomique jusqu'à la dynastie Ming (1365-1644), époque à laquelle l'idée occidentale d'une terre sphérique fut adoptée. Néanmoins, le concept général a perduré, puisqu'il était lié à l'idée d'un centre du pouvoir de la nation.

La zone alentour de Yengcheng a été considérée tout au long de l'histoire chinoise comme le Zhongyan (la plaine centrale) à partir de laquelle le pays se développa et s'étendit jusqu'à devenir Zhongguo - l'État au centre du monde. La dynastie Xia, la première dynastie chinoise régnante, de 2 000 av. J.-C. à 1 600 av. J.-C. environ, avait dit-on sa capitale à Yenghcheng, bien que sa position n'ait jamais été établie avec précision. Même si les capitales des dynasties postérieures se trouvaient ailleurs, les associations entre Dengfeng et le centre du pays, et du monde, perdurèrent. Le troisième volume d'informations complémentaires comporte un diagramme de la zone circulaire censée englober le centre du ciel et de la terre. Il s'agit d'un cercle de 40 km de diamètre environ, plus ou moins centré autour du temple de Songyue, entre deux pics du mont Songshan, et englobant la ville de Dengfeng.

Songshan était révérend en tant que montagne sacrée où vivaient les immortels et où les empereurs offraient des sacrifices à la terre et au ciel, pour communiquer avec les dieux et pour prier pour la stabilité de leur pays. Selon une inscription, l'empereur Wu y offrit des sacrifices après avoir vaincu la dynastie Shang. Dès le

début de la dynastie des Zhou occidentaux (XI^e siècle av. J.-C. – 771 av. J.-C.), des sacrifices furent offerts à la montagne.

Dès lors, dans une tradition renforcée par l'empereur Xuandi de la dynastie Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) qui désigna en 61 av. J.-C. Songshan comme « la montagne sacrée centrale » parmi les cinq montagnes sacrées (les autres étant Taishan à l'est, Hengshan Bei au nord, Huashan à l'ouest et Henshan Nan au sud), les empereurs chinois ne cessèrent plus d'offrir des sacrifices. Entre le roi Wu de la dynastie des Zhou et la fin de la dynastie Qing en l'an 1912 de notre ère, 68 empereurs sont rapportés avoir visité le lieu et offert des sacrifices au mont Songshan.

Dans la société féodale chinoise, les souverains impériaux chinois exerçaient un contrôle strict sur les écoles culturelles et religieuses, se servant d'elles pour asseoir leur pouvoir et l'ordre social. Sous la dynastie Han, le confucianisme devint le courant de pensée premier. Le simple culte de la nature devint une force légitimant le pouvoir impérial, sous l'égide de la pensée confucéenne. Deux des trois portes Han Que apportent des témoignages physiques sur les édifices associés aux sacrifices impériaux à la montagne, avec des représentations marquantes des festivités associées aux rituels. Quand le taoïsme et le bouddhisme émergèrent, le pouvoir impérial se fit le grand ordonnateur des luttes entre ces deux courants de pensée. La séquence d'édifices sur le mont Songshan et autour, associée à la constitution du taoïsme en religion (le temple de Zhongyue) et au bouddhisme (le temple Shaolin, berceau du bouddhisme Chan) est considérée comme le reflet de la lutte pour gagner les faveurs impériales ainsi que de l'institutionnalisation des rites sacrés.

Des allusions symboliques au mont Songshan sont faites dans l'agencement de trois des sites (temple de Zhongyue, portes Que de Taishi et Shaoshi), à travers l'alignement de monuments dans l'axe des pics de la montagne, des inscriptions sur les stèles et les frontons des temples, des gravures rupestres, des peintures murales, mais aussi dans la littérature, la poésie et les chants.

La construction initiale des édifices proposés pour inscription s'échelonne sur dix-huit siècles, entre 118 av. J.-C. et le XX^e siècle. Les portes Que de Taishi, Shaoshi et Qimu ont survécu depuis l'époque des Han, tandis que le temple de Zhongyue et l'Académie de Songyang, à l'origine construits sous la dynastie Jin (1115-1234), furent reconstruits au cours des siècles suivants, en dernier lieu par la dynastie Qing (1644-1912). La plateforme du cadran solaire de Zhongong fut construite au VIII^e siècle tandis que l'observatoire de Dengfeng fut construit entre le XIII^e et le XV^e siècle.

La construction de nombreux édifices, résultant du patronage impérial, a fait appel aux meilleurs concepteurs et artisans, suivant les exigences et les formes architecturales les plus hautes, utilisées

uniquement pour les structures au statut le plus élevé dans le système hiérarchique.

Collectivement, les édifices proposés pour inscription sont censés refléter le pouvoir et l'influence de la montagne en termes constitutionnels, religieux, cérémoniels, éducatifs et astronomiques.

En termes architecturaux, les pagodes bouddhiques des temples de Songyue et de Shaolin sont devenues des modèles, copiés en Chine et dans d'autres pays.

Certains des sites comprennent des arbres anciens, dont une cinquantaine sont considérés comme étant vieux de plus de 2 000 ans, et quelques-uns réputés remonter jusqu'à 4 000 ans.

Bien que les concepts faisant de Dengfeng le centre du ciel et de la terre et le berceau de la civilisation chinoise et consacrant le mont Songshan comme montagne sacrée, furent à la base du patronage impérial et du développement des temples et des autres édifices, ni la ville ni la montagne elle-même ne font partie du bien proposé pour inscription. La montagne pourrait cependant être proposée pour inscription ultérieurement en tant que partie d'une extension du mont Taishan pour englober les cinq montagnes sacrées (comme indiqué dans l'actuelle Liste indicative de la Chine).

Le bien comprend 367 structures dans les huit sites suivants :

- *Les portes Que de Taishi et le temple de Zhongyue*
- *Les portes Que de Shaoshi*
- *Les portes Que de Qimu*
- *La pagode du temple de Songyue*
- *L'ensemble architectural du temple de Shaolin (enceinte en amande, temple de Chuzu, forêt de pagodes)*
- *Le temple de Huishan*
- *L'Académie d'enseignement classique de Songyang*
- *La plateforme du cadran solaire de Zhongong et l'observatoire de Dengfeng*

Ils seront étudiés séparément :

Les portes Que de Taishi et le temple de Zhongyue

La porte Que de Taishi (les portes Que sont celles érigées devant un tombeau ou un temple) était à l'origine l'un des pendants d'une paire d'édifices au pied du pic Huanggai du mont Taishi qui flanquaient l'entrée du temple de Taishi, utilisé pour les sacrifices à la montagne. Construite en 118 apr. J.-C., la porte est en pierre mais imite une structure en bois, ses quatre faces sont sculptées en bas-reliefs de saisissantes représentations d'animaux, d'esprits et d'arbres, perçues comme ayant le pouvoir de chasser les mauvais esprits. Bien que très érodée, une inscription encore lisible

contient un éloge à la montagne sacrée centrale. La porte est abritée par un édifice.

Il reste trente-quatre anciennes portes en pierre Que Han en Chine, dont trois se trouvent au mont Songshan ; les autres ont été érigées pour des tombeaux privés. Les trois portes au sein du bien proposé pour inscription sont les seules structures cérémonielles survivantes de l'époque Han.

Le temple de Zhongyue remplaça celui de Taishi à l'extrémité du sentier d'origine partant des portes Que de Taishi, un simple chemin de terre étroit bordé de cyprès. Le temple de Zhongyue, édifié à l'origine au Ve siècle lorsque Kou Qianzhi réorganisa l'enseignement taoïste et formalisa le taoïsme comme religion, a été reconstruit à de nombreuses reprises, mais son plan peut être attribué à la dynastie Jin (1115-1234) tandis que ses bâtiments datent de sa dernière reconstruction sous la dynastie Qing (1644-1912) dans ce que l'on appelle le « style architectural officiel » de cette dynastie. Certains édifices ont été reconstruits au XXe siècle. Les 39 bâtiments sont disposés autour de multiples cours selon un axe central. Beaucoup sont décorés de sculptures et de tuiles vernissées. Le pavillon Junji, dédié aux offrandes sacrificielles au dieu de Zhongyue, est le plus grand édifice de toutes les montagnes sacrées.

L'agencement du temple est consigné sur un plan gravé sur une stèle en 1200 et une seconde stèle gravée en 1547. Le nombre de cours sur l'axe central, la forme et l'emplacement des estrades sacrificielles et la position des principales salles dans ce plan général semblent avoir influencé l'agencement des temples dans les quatre autres montagnes sacrées.

Autour du temple se trouvent quarante-trois arbres vénérables, que l'on considère être vieux de 2 200 à 4 000 ans, et 330 cyprès plantés par les dynasties Han et Qing.

Une stèle retrace la construction des temples et les discours sacrificiels des empereurs, tandis que d'autres stèles dépeignent les montagnes sacrées ou chantent leurs louanges en poèmes.

Deux statues en pierre de 1,20 mètre de haut datent de 118 apr. J.-C. et sont les plus anciennes figures en pierre survivantes en Chine. Quatre statues en fer encore plus grandes, de 2,50 mètres de haut, datent de 1054 apr. J.-C.

Les portes Que de Shaoshi

Cette paire de portes Que de la dynastie Han, construites en 123 apr. J.-C., flanquait l'approche du temple du mont Shaoshi aujourd'hui détruit. Par leur forme et leurs matériaux, elles sont semblables aux portes Que de Taishi, et décorées de la même façon en bas-relief, avec une soixantaine de représentations subsistantes. Parmi celles-ci, deux jeunes femmes montant des chevaux au galop, pour un spectacle de

cirque, et un ancien jeu de ballon appelé *cuju*. Les sculptures ont un besoin urgent de conservation – voir ci-après. Il est proposé de construire un nouvel abri pour ces portes – voir ci-après.

Les portes Que de Qimu

Cette paire de portes Que Han flanquait le chemin menant au temple de Qimu qui n'existe plus. Elles ont été construites en 123 apr. J.-C. dans un style et des matériaux comparables à ceux de la porte de Taishi. Une soixantaine de représentations sont encore visible sur leurs faces, qui dépeignent des combats de coqs, des spectacles de troupes en visite de l'Empire romain, des textes rapportant la résorption d'une inondation et une prière pour que la pluie tombe sur la montagne. Les portes sont protégées par un abri.

La porte Que de Qimu fut érigée en commémoration de la mère de Qi, épouse de Yu, fondateur légendaire de la dynastie Xia, la première dynastie chinoise qui régna de 2000 av. J.-C. à 1600 av. J.-C. environ.

La pagode du temple de Songyue

La grande pagode en brique de couleur crème est une structure dodécagonale couverte de 15 avant-toits superposés. Construite sur un terrain découvert, avec en arrière-plan le mont Taishi et au premier plan des ruisseaux et des bois luxuriants, elle est visible en beaucoup de points.

Elle fut construite entre 508 et 511 pour un empereur de la dynastie Wei du Nord sur le site de son palais temporaire. Le reste du temple et du palais a disparu. La conception de la pagode, avec son contour parabolique et sa forme tubulaire, est considérée comme très innovante et devint un modèle pour de nombreuses pagodes ultérieures. Sa décoration faite de motifs de flamme et de lions reflète l'influence de régions plus occidentales.

La pagode est aujourd'hui entourée de bâtiments en brique et bois de la dynastie Qing.

Dans l'enceinte du temple sont plantés des arbres anciens - ginkgo, capillaire, arbre des pagodes et genièvre – dont on dit qu'ils datent de la dynastie Han.

L'ensemble architectural du temple de Shaolin (enceinte en amande, temple de Chuzu, forêt de pagodes)

Ce très grand ensemble sur le versant nord du mont Shaoshi présente une image spectaculaire de murs rouges et de toitures de tuiles vertes vernissées dans un écrin d'arbres.

Le temple de Chuzu fut construit pour commémorer le premier patriarche de la secte Chan du bouddhisme en 1125, qui cherchait à se réaffirmer après une vaste purge bouddhiste, en s'installant au centre du ciel et de la terre. Bien que réparés de nombreuses fois, les murs

d'allège, seize colonnes octogonales, dont huit ornées de bas-reliefs animés de fleurs, de divinités volantes, de bouddhas, de paons et de grues, et le long bas-relief derrière la plateforme sacrée, avec des paysages et des figures montrant la beauté d'une forêt de montagne, datent tous de la dynastie Song.

L'enceinte en amande contient deux petites pagodes en brique de la dynastie Song. Les autres édifices datent des dynasties Ming et Qing. La grande salle aux Mille Bouddha est décorée d'une vaste peinture murale dépeignant 495 arhats sur fond de montagnes, de nuages et d'eau vive.

La forêt de pagodes est un ensemble de pagodes de pierre ou de brique, chacune construite pour commémorer un moine éminent. Le nom de forêt reflète le nombre et la densité de ces structures qui, avec leurs toitures fuselées et brusquement creusées, ressemblent à une forêt d'arbres. Cette « forêt » et ses alentours comprennent 241 pagodes, certaines s'élançant sur dix niveaux et nombre d'entre elles minutieusement sculptées, construites sur sept dynasties, entre les Tang et les Qing, une période de près de 13 siècles (520-1803). L'ensemble des pagodes reflète l'évolution stylistique des pagodes funéraires et le fusionnement progressif entre la secte Chan et les autres cultures.

La composition générale du temple de Shaolin était vue comme le modèle de ce qu'un grand temple devrait être et fut suivie par des temples Zen dans d'autres lieux.

De nombreux cyprès (connu comme l'arbre de vie chinois ou *Cupressus arbovitae*) poussent parmi les pagodes et certains causent des dommages aux structures des bâtiments. Un *Pterocarya stenoptera* est vieux de 2 000 ans.

Le temple de Huishan

Dans un paysage magnifique au pied du pic Jicui du mont Taishi, le temple en bois de Huishan fut construit sous la dynastie Yuan (XIIe siècle), à partir de bâtiments élevés comme palais impérial temporaire de Chine sous la dynastie Wei du Nord (Ve siècle av. J.-C.), à l'emplacement des quartiers du moine et astronome Yi Xing. Huit structures subsistent sur l'axe central, comprenant mur-écran, porte principale et les ailes est et ouest de la salle principale, construite sur une grande plateforme.

Le temple de Huishan était l'un des quatre principaux temples du Songshan avec ceux de Shaolin, Songyue et Fawang (qui n'est pas compris dans la zone proposée pour inscription). Bien qu'ayant subi des réparations fréquentes sous les dynasties Ming et Qing, les principaux éléments de sa structure en bois ont survécu, exemples exceptionnels de l'architecture Yuan.

L'Académie d'enseignement classique de Songyang

Au pied du pic Junji du mont Taishi et dans son alignement, l'Académie d'enseignement classique de Songyang se trouve sur le site du temple de Songyang qui fut construit sous la dynastie Wei du Nord (Ve siècle). L'Académie fut créée à la fin de la dynastie Tang et dès la dynastie Song elle était considérée comme l'une des quatre grandes écoles d'enseignement classique en Chine, propageant les théories et la culture confucéenne. Elle contribua grandement à la diffusion du confucianisme dans d'autres parties de la Chine au travers des doctrines de Songyang.

Les édifices subsistants datent de la dynastie Qing (XVIIe siècle). Les bâtiments simples en brique grise et toits de tuiles, disposés autour de cinq cours, sont typiques du style du Henan. Ils renferment plus de 100 pièces. Il ne fait aucun doute que cette première Académie construite au mont Songshan fut un exemple suivi par d'autres écoles privées. En tant qu'établissement privé, l'Académie de Songyang ne pouvait rivaliser avec les autres écoles officielles en termes d'envergure et de taille des bâtiments.

L'Académie est située sur les contreforts du mont Taishi, entourée d'une forêt d'arbustes. Son plan est aligné dans l'axe d'un pic de la montagne. L'ensemble comprend deux cyprès « généraux » que l'on dit vieux de 4 500 ans, les plus vieux arbres répertoriés à ce jour en Chine. Le grade de général leur fut conféré par un empereur Han.

Au sud-ouest de la porte de l'Académie se dresse la tablette Tang, érigée en 744 apr. J.-C. sous la dynastie Tang (618-907) ; c'est la plus grande stèle dans la province du Henan ; elle est célèbre dans l'histoire de l'écriture chinoise.

La plateforme du cadran solaire de Zhougong et l'observatoire de Dengfeng

L'observatoire construit sous la dynastie Yuan (XIIIe siècle) est situé à une quinzaine de kilomètres au sud-est de la ville de Dengfeng à la périphérie de la ville de Gaocheng au pied de la montagne Gaocheng.

On prétend qu'il a été construit sur les ordres de Kubilaï Khan, qui sélectionna vingt-sept sites pour entreprendre des observations astronomiques sur tout le pays. Seul l'observatoire de Dengfeng et un autre à Beijing furent construits en brique. L'observatoire fut conçu par les astronomes Guo Shoujing (1231-1316) et Wang Xun pour mesurer les solstices afin d'établir un calendrier précis. Un texte contemporain relate que Guo Shoujing choisit Dengfeng comme l'un des deux sites les plus importants pour l'observation astronomique, car Dengfeng était considéré comme le centre du ciel et de la terre.

Utilisant leurs mesures et leurs calculs, Guo Shoujing établit le *calendrier Shou Shi* en 1271 apr. J.-C., le

calendrier le plus sophistiqué au monde à l'époque, ne comptant que cinq secondes de différence avec les calendriers produits aujourd'hui avec les moyens d'analyse modernes.

L'observatoire de Dengfeng, construit en brique grise, est conçu comme un énorme quadrant. Il conserve toutes les caractéristiques de sa fonction historique – la barre pour l'ombre du soleil et les tunnels d'eau pour fournir le film d'eau qui reflète l'ombre. Au pied de la plateforme se trouve le cadran en pierres bleues.

Au sud se trouve la plateforme plus ancienne du cadran solaire de Zhougong de la dynastie Tang, datant du VIIIe siècle. On dit que Nangong Yue construisit le monument afin d'identifier le lieu où Zhougong mesura le centre du ciel et de la terre.

À proximité se dresse le temple de Zhougong datant de la dynastie Ming.

Histoire et développement

Les traces d'occupation humaine dans ces montagnes remontent à l'époque paléolithique, avec de belles découvertes comme, par exemple, dans la grotte de Zhiji. Au cours du Néolithique, la montagne accueillit l'une des cultures les plus avancées de Chine, comme le démontrent les découvertes liées à la culture Longshan à Wangchenggang dans le comté de Dengfeng. Elle évolua pour être à l'origine de ce que l'on considère être les premiers États en Chine et les dynasties Xia, Shang et Zhou – dont certaines des capitales, y compris Yangcheng, se trouvaient à proximité du Songshan. Une des deux capitales de la dynastie Xia se trouvait à Wangchenggang.

Pendant les premiers siècles après l'introduction du bouddhisme en Chine sous la dynastie Han, de nombreux temples bouddhiques furent fondés autour du Songshan, notamment Songyue, Shaolin et Huishan, et la secte Chan se propagea à partir du temple de Shaolin. La région joua aussi un rôle important dans le développement du taoïsme.

Les temples bouddhiques, en même temps qu'ils sont associés à la diffusion du bouddhisme, sont dits avoir vu leur importance historique renforcée par leur proximité avec le centre du ciel et de la terre, avec Luoyi, l'une des capitales les plus tardives, et un magnifique paysage.

Sous la dynastie Tang (618-907), l'impératrice Wu décréta que le dieu du Songshan était « l'empereur du Ciel central », tandis que l'empereur Xuanzong nomma ce dieu « Roi du Ciel central » et fit procéder à l'extension du temple de Zhongyue.

Sous les dynasties Song (960-1279) et Jin (1115-1234), le patronage impérial se renforça, permettant un développement rapide des religions et des temples ainsi que la création de l'Académie d'enseignement classique.

La dynastie Yuan vit la création de 44 pagodes et la construction de l'observatoire.

Sous la dynastie Ming (1365-1644), les structures religieuses atteignirent leur envergure et leur prospérité maximales ; neuf salles et 143 pagodes subsistent de cette période. C'est à cette époque que le concept de centre de la terre fut abandonné au profit de l'idée occidentale d'une terre sphérique.

Sous la dynastie Qing (1644-1912), des bâtiments furent rénovés ou reconstruits et il existe aujourd'hui plus de structures Qing que de toute autre dynastie, notamment 34 temples. La construction pris fin pendant la République de Chine.

Pendant environ 2000 ans, le processus de construction et de reconstruction des temples s'est poursuivi, même si les capitales des dynasties depuis le III^e siècle av. J.-C. n'ont plus été installées autour du Songshan. Soixante-huit dirigeants ont visité la montagne, ou envoyé leurs représentants pour offrir des sacrifices, et des hommes de lettres, des érudits et des moines éminents ont été attirés pour vivre dans les établissements religieux et, dans certains cas, dans des établissements commandés à cet effet.

La zone conserva ainsi son influence non seulement pour son association avec une montagne sacrée ou avec, sur le plan astronomique, le concept de centre du ciel et de la terre, mais aussi du fait que Dengfeng, situé au cœur du pays, incarnait à ce titre l'âme de la Chine.

3. VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE, INTÉGRITÉ ET AUTHENTICITÉ

Analyse comparative

L'analyse comparative du dossier de proposition d'inscription d'origine compare les éléments particuliers du bien avec d'autres sites, plutôt que de comparer l'ensemble du bien.

Les portes Que Han sont comparées aux 34 autres survivantes construites entre l'an 36 et l'an 220 de notre ère. Les portes proposées pour inscription sont considérées comme les plus anciennes de leur genre qui subsistent devant un temple d'importance nationale.

La pagode de Songyue est dite être la plus ancienne de son genre en Chine et donc n'avoir pas d'éléments comparables.

Le temple de Chuzu est le seul temple en bois Song subsistant à avoir été construit sous la dynastie Song près de la capitale.

La forêt de pagodes du temple de Shaolin est comparée à 15 autres forêts de pagodes bien préservées et est considérée comme celle qui comporte de loin le plus grand nombre de pagodes.

Dans la proposition d'inscription d'origine, aucun détail n'était fourni sur le cadran solaire de Beijing ni de comparaison faite avec l'observatoire d'Ulugh-Beg à Samarkand ou des observatoires en Corée. Ces renseignements ont été apportés dans le premier volume d'informations complémentaires. Il est avancé que le rôle historique joué par l'observatoire et sa contribution à la science et à l'architecture astronomique sont comparables à Cheom-seong-dae, construit au VIII^e siècle à Gyeongju, République de Corée, à l'observatoire d'Ulugh-Beg construit en 1430 en Ouzbékistan, à l'ancien observatoire de Beijing, construit à la période de Zhengtong sous la dynastie Ming (vers 1442), à l'observatoire de Kassel, construit en 1560 en Allemagne, à l'observatoire royal de Greenwich, construit en 1675 en Grande-Bretagne, et l'observatoire Jantar Mantar construit en 1724 à Delhi, en Inde.

L'Académie de Songyang est dite être l'une des quatre plus anciennes en Chine.

Dans le second volume d'informations complémentaires fourni par l'État partie, le Songshan est comparé aux autres montagnes sacrées de Chine et est considéré comme le seul possédant une collection d'édifices historiques de styles architecturaux et liens culturels divers, construits par l'État ou la sphère privée. Il est reconnu que le Taishan est beaucoup plus connu que le Songshan, essentiellement grâce à la littérature ultérieure. Il est toutefois suggéré que l'histoire de l'architecture bouddhique ne peut être perçue qu'au mont Songshan, à travers le temple de Shaolin, la pagode de Songyue et le temple de Huishan. Il est suggéré de surcroît que le Songshan donne une image plus complète des édifices rituels et sacrificiels qu'aucune des autres montagnes sacrées.

Bien qu'il soit admis qu'ailleurs en Chine il y ait d'importants édifices associés aux rituels sacrificiels, ceux-ci datent de la dynastie Ming. Le Songshan offre donc des témoignages bien plus précoces remontant à la dynastie Han.

Les comparaisons avec d'autres montagnes sacrées hors de Chine indiquent que le Songshan se distingue par ses multiples croyances. En Chine, il est comparé au mont Wudang qui possède des édifices finement ouvragés de la dynastie Ming construits sous le patronage impérial. Le Songshan n'a pas de bâtiments aussi majestueux ou de dimensions aussi imposantes, mais il comporte des édifices qui, de diverses manières, ont eu une influence, par exemple dans le cadre de la diffusion de la secte Chan.

Dans la proposition d'inscription d'origine, l'État partie soulignait l'importance de l'association entre les divers édifices et la montagne sacrée. Les temples les plus récents pouvaient être considérés comme une continuation et le reflet du rôle central de la montagne dans le développement des cérémonies religieuses. Le lien de l'Académie et de l'observatoire avec la montagne

n'avait cependant pas été solidement établi en termes de patronage ou d'emplacement.

Dans le second volume d'informations complémentaires, l'accent s'est déplacé des liens entre les sites proposés pour inscription et la montagne sacrée à ceux entre les sites et Dengfeng en tant que centre du ciel et de la terre, et le nom avait été changé pour refléter ce changement. L'ensemble des édifices est dit refléter la puissance de Dengfeng en tant que centre culturel, lié à la mémoire d'une des premières capitales de Chine, et centre du ciel et de la terre. Les temples et l'Académie reflètent par conséquent le rôle de Dengfeng en tant que centre culturel et l'observatoire est lié aux mesures astronomiques confirmant le rôle de Dengfeng en tant que centre du ciel et de la terre.

La Chine a eu de nombreuses capitales, dont huit sont reconnues pour leur importance (Dengfeng, dont on ne connaît pas la localisation précise, n'en fait pas partie) et plusieurs ont une connotation de « centre », telle Xi'an décrite comme « la ville assise droit sous le soleil » ou « le centre du ciel » dans la littérature ; la Cité interdite de Beijing, le palais impérial suprême des dynasties Ming et Qing, fut aussi considéré comme le centre de la terre ; Zhumadian, la ville voisine de Dengfeng dans la province du Henan, se proclama aussi « le centre de la province du Henan » et « le centre du monde ».

Bien que Dengfeng ait indubitablement été associée à l'idée de centre du ciel et de la terre pendant de nombreux siècles, cela ne signifie pas que tout ce qui est associé à Dengfeng puisse être dit avoir une valeur universelle exceptionnelle. Le concept de ciel et de la terre est une idée. Reste à savoir dans quelle mesure les sites proposés pour inscription peuvent démontrer une idée.

Il faudrait préciser plus en détail comment les sites ont été choisis dans la zone circulaire perçue comme étant le centre du ciel et de la terre, puisque d'autres sites s'y trouvent, tel deux autres mentionnés dans le troisième volume d'informations complémentaires. Il s'agit du temple bouddhique de Fawang, qui pourrait, dit-on, être ajouté à l'ensemble et qui n'a pas été inclus dans la proposition d'inscription actuelle, son état de conservation devant être amélioré, et d'une « ancienne capitale » à proximité de l'observatoire de Dengfeng, pour laquelle les études entreprises sont à ce jour insuffisantes.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative n'a pas montré qu'individuellement aucun des éléments (sauf l'observatoire) pouvait être déclaré avoir une valeur universelle exceptionnelle – bien qu'ils soient tous exceptionnels d'une manière ou d'une autre.

Cependant, le concept de centre du ciel et de la terre est unique, et ne trouve son parallèle nulle part ailleurs. La comparaison entre les sites qui composent la série proposée pour inscription et les autres sites de la zone perçue comme centre du ciel et de la terre, dans le but

de justifier le choix des sites, n'a pas été établie, non plus que l'envergure globale de la proposition d'inscription en série, si d'autres sites doivent lui être adjoints à l'avenir.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative est appropriée mais nécessite d'être amplifiée afin de justifier le choix des éléments de la série.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Dans la proposition d'inscription d'origine, le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Les monuments historiques du mont Songshan sont un groupe d'édifices qui entretiennent un rapport fort avec la montagne et sont les meilleurs exemples de bâtiments anciens voués à des activités rituelles, religieuses, scientifiques, technologiques et éducatives ;
- Premiers de leur genre, les bâtiments rituels des trois portes Han eurent une influence profonde et d'une grande portée sur la culture de l'est de l'Asie ;
- La pagode du temple de Songyue, l'ensemble architectural du temple de Shaolin et le temple de Huishan reflètent le développement de l'architecture bouddhique en Chine et établissent un exemple pour les constructions ultérieures en Asie ;
- La pagode du temple de Songyue et la forêt de pagodes du temple de Shaolin sont des éléments classiques de l'histoire architecturale mondiale ;
- Les peintures murales du temple de Shaolin montrent l'histoire et l'importance des arts martiaux de Shaolin ;
- L'Académie d'enseignement classique de Songyang est héritière de la culture académique disparue et un témoignage du rôle du mont Songshan en tant que centre de la culture confucéenne ;
- L'observatoire est le plus ancien observatoire astronomique de Chine et témoigne de brillantes réussites remontant à des temps reculés de l'histoire de l'astronomie.

Bien que le troisième volume d'informations complémentaires comporte des justifications révisées des critères, aucune justification révisée formelle de la valeur universelle exceptionnelle n'a été avancée. Le nom du bien a toutefois été modifié pour devenir Monuments historiques de Dengfeng au « centre du ciel et de la terre », et l'information supplémentaire indique que « l'ensemble proposé pour inscription des monuments historiques de Dengfeng est avant tout associé à l'exploration sur de longues années des lois naturelles de la terre et du ciel, et non au culte de la montagne. Ce n'est qu'après la confirmation de l'emplacement de Dengfeng comme centre du ciel et de la terre que les souverains, installés en cet endroit central et en raison de leur haut rang, se servirent du concept pour légitimer et perpétuer l'idéologie et le

pouvoir de l'État. Ensuite, alors que les diverses écoles de pensée embrassaient ce concept cosmologique, elles cherchèrent elles aussi à renforcer leur position, à servir leurs intérêts propres et à étendre leur influence, engendrant activités et produits dans cette région. C'est pourquoi la montagne sacrée en elle-même ne constitue pas un élément fondamental de cette proposition d'inscription. L'ensemble des monuments historiques concentrés ici témoigne du long et continu processus de développement historique de l'endroit ».

L'ICOMOS note que cela suggère que le premier point de la justification d'origine de la valeur universelle exceptionnelle a été modifié pour refléter un lien entre le bien et le concept de centre du ciel et de la terre plutôt qu'une affinité avec la montagne.

L'ICOMOS considère que chacun des points de la justification du deuxième au sixième point s'applique différemment aux éléments du bien proposé pour inscription en série.

Le centre du ciel et de la terre était en partie un concept astronomique, mais il était aussi lié au siège du pouvoir impérial. La capitale de la dynastie Xia se trouvait à Dengfeng, mais l'endroit précis n'est pas clair. Dans la dynastie Zhou qui suivit, le siège et le centre se trouvaient probablement tous deux à Luoyi, sur décision de l'empereur Zhou. Mais des érudits plus tardifs suggérèrent que l'empereur Zhou aurait pu considérer que le centre du ciel et de la terre se trouvait à Dengfeng (en un point, le texte de la proposition d'inscription suggère que Dengfeng était identifié comme étant le centre du ciel et de la terre il y a 3000 ans, tandis qu'à l'Annexe 1, qui expose le contexte intellectuel de ce concept, il apparaît que Yangcheng (Dengfeng) devint perçu comme tel bien plus tard). Mais même dans ce cas, Dengfeng est depuis longtemps associé au centre du pouvoir en Chine et au centre du ciel et de la terre.

Le culte du mont Songshan, attribut naturel marquant le centre du ciel et de la terre, était utilisé par les empereurs pour asseoir leur pouvoir, ainsi que celui de la région, du fait de ce statut particulier.

Ces trois idées convergent donc dans une certaine mesure : le centre du ciel et de la terre, sur le plan astronomique, est un endroit propice à l'installation de la capitale du pouvoir terrestre, et le mont Songshan en tant que symbole naturel du centre du ciel et de la terre sert de point focal aux rituels, renforçant ce pouvoir temporel.

L'ICOMOS considère que la question est maintenant de savoir en quoi les 367 structures proposées pour inscription en série peuvent exprimer le concept de centre du ciel et de la terre et ses liens avec le pouvoir central et avec le mont Songshan. Il est clair que l'observatoire de Dengfeng entretient un lien fort avec le concept astronomique, à l'instar du temple de Huishan, qui fut construit sur le site où vivait un moine astronome,

bien que les édifices actuels ne datent pas de cette époque, tout comme les portes Que Han qui matérialisent les rituels associés au mont Songshan.

Mais pour les autres groupes de bâtiments, le temple de Songyue, le temple de Shaolin et l'académie de Songyang, les liens sont plus ténus. Il est suggéré que les deux temples furent édifiés au centre du ciel et de la terre car un tel emplacement était jugé bon pour leur influence, et que, de même que l'Académie, ils reflétaient le patronage impérial.

Parmi les difficultés mises en exergue par l'État partie, il faut mentionner le fait que les 72 pics du mont Songshan pourraient tous être proposés pour inscription en tant qu'éléments des cinq montagnes sacrées de Chine. Il faut donc essayer de séparer la proposition d'inscription actuelle de la suivante et d'expliquer comment séparer le concept du centre du ciel et de la terre de celui de la montagne sacrée. Selon l'un des scénarios suggérés par l'État partie, les trois sites axés sur la montagne (le temple de Zhongyue), les portes Que de Taishi et Shaoshi) pourraient être dissociés de la proposition d'inscription actuelle et soumis plus tard avec la montagne, tandis que les sites restant sont proposés pour inscription au titre de leur association avec le centre du ciel et de la terre. L'ICOMOS ne juge pas souhaitable de disjoindre le concept de centre du ciel et de la terre du concept de mont Songshan et du culte de la montagne, chaque concept appuyant l'autre.

Il reste encore à décider comment proposer les cinq montagnes sacrées pour inscription - sous la forme d'une proposition d'inscription en série de biens séparés, ou dans le cadre d'un seul bien. Dans le deuxième volume d'informations complémentaires, il était déclaré que seul le mont Songshan permettait de discerner l'histoire de l'architecture bouddhique, au travers du temple de Shaolin, de la pagode de Songyue et du temple de Huishan, et que le mont Songshan donnait aussi un aperçu plus complet des édifices rituels et sacrificiels que toute autre montagne sacrée, ce qui donne à penser à l'ICOMOS que le mont Songshan devrait être proposé pour inscription non seulement avec les trois sites articulés autour de la montagne, mais aussi avec le temple de Shaolin, la pagode du temple de Songyue et le temple de Huishan, et avec le temple de Fawang et peut-être d'autres temples. Son association avec le centre du ciel et de la terre serait elle aussi d'une grande importance.

Toutefois, compte tenu de l'immensité du mont Songshan, la question est de savoir s'il pourrait être proposé pour inscription de façon séquentielle : avec inscription de tout ou partie de la proposition d'inscription actuelle sur la Liste et une proposition d'inscription ultérieure des pics, qui forment, suggère-t-on, l'arrière-plan des structures bâties et qui seraient initialement considérés comme une zone tampon - une suggestion mise en avant par l'État partie.

Le mont Songshan demeure le point focal physique des biens proposés pour inscription. La montagne et son lien avec le centre du ciel et de la terre représentent la force cohésive.

Intégrité et authenticité

Intégrité

L'intégrité est liée à la condition que tous les éléments nécessaires pour représenter la valeur universelle exceptionnelle soient inclus dans les délimitations. Ainsi qu'exposé ci-après, dans une proposition d'inscription en série, il doit exister un lien entre les éléments individuels de la proposition d'inscription. Dans la proposition d'inscription d'origine, cet élément était la proximité de la montagne sacrée, bien que cette dernière ne fût pas incluse dans les délimitations. Dans les informations complémentaires fournies, l'accent est mis sur la proximité de Dengfeng, en tant que centre du ciel et de la terre, qui devient le lien principal.

Sur chaque site particulier, il subsiste des attributs suffisants pour refléter l'agencement d'origine, même si, dans la plupart des sites, nombre des édifices individuels ont été soumis à plusieurs périodes de reconstruction.

En ce qui concerne la façon dont les attributs en tant qu'ensemble sont liés à la valeur universelle exceptionnelle proposée, l'ICOMOS considère qu'ils entretiennent bien un rapport avec la zone associée au concept de centre du ciel et de la terre, bien que la zone soit considérablement plus vaste que le bien proposé pour inscription et qu'aucune justification exhaustive du choix des sites au sein de cette zone n'ait été fournie.

Authenticité

L'authenticité est liée à la manière dont les attributs reflètent fidèlement la valeur considérée comme exceptionnelle et universelle. Pris individuellement, il n'y a pas de doute quant à l'authenticité des éléments du point de vue de leurs matériaux, des associations avec la religion et de la disposition des lieux. Toutefois, s'agissant de l'ensemble des monuments, l'ICOMOS considère qu'ils ne traduisent pas de façon éminemment visible le concept de centre du ciel et de la terre, bien que certains des sites soient associés aux attributs physiques du concept - la montagne et ses pratiques religieuses associées.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ont été remplies mais que les modifications non négligeables proposées par l'État partie concernant la justification de la série dans les documents complémentaires n'ont pas réussi à exprimer clairement le fondement de la série et la logique de la sélection des sites.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (i), (ii), (iii), (iv) et (vi). Le troisième volume d'informations complémentaires comportait de nouvelles justifications de ces critères. L'État partie déclare que, bien qu'il considère les critères (iii) et (vi) comme les plus importants pour la justification de l'inscription du bien, il a fourni une justification pour les cinq.

Critère (i) : représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain.

Ce critère était justifié par l'État partie dans la proposition d'inscription d'origine au motif que le mont Songshan est un des berceaux de la civilisation chinoise. Les ensembles architecturaux qui l'entourent et les éléments qui les composent sont des chefs-d'œuvre d'édifices rituels, religieux, scientifiques/technologiques et éducatifs. En tant qu'exemples les plus anciens et les plus accomplis de diverses structures architecturales, ils représentent le génie créateur humain et sont des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'architecture mondiale.

Dans les informations complémentaires, ce critère est justifié par l'État partie au titre des remarquables réalisations astronomiques et calendaires de l'observatoire de Dengfeng et de la plate-forme du cadran solaire de Zhougong, ainsi que les attributs exceptionnels des autres biens patrimoniaux associés.

L'ICOMOS considère que, dans le cadre de la proposition d'inscription en série de 367 structures réparties sur huit sites, on ne peut justifier de considérer ce critère s'il est jugé s'appliquer principalement à deux structures. L'État partie reconnaît que les sites ne peuvent pas tous être considérés remplir le critère (i). L'ICOMOS est d'accord avec cette constatation.

D'après les éléments complémentaires fournis, l'ICOMOS considère cependant que l'observatoire pourrait à lui seul justifier ce critère au titre de ses réalisations technologiques.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié pour l'ensemble de la proposition d'inscription en série mais pourrait l'être pour le seul observatoire.

Critère (ii) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.

Dans la proposition d'inscription d'origine, ce critère était justifié par l'État partie au motif que les édifices du mont Songshan ont profondément influencé l'architecture des édifices rituels, religieux, scientifiques, technologiques et éducatifs. En particulier, les édifices sacrificiels et bouddhiques ont influencé non seulement les règles et

les systèmes des constructions religieuses, mais aussi les traditions culturelles : le néoconfucianisme issu de l'Académie joua un rôle important dans le contrôle autocratique des dirigeants sur la pensée du peuple ; l'observation astronomique témoigne non seulement de la formation, de la promotion et de l'application de la théorie astronomique mais aussi de la planification, de la construction et du développement des structures astronomiques. Il est aussi suggéré que Dengfeng, en tant que lieu physique du centre du ciel et de la terre, a un statut incomparable par rapport aux points d'observation de n'importe quelle autre capitale sous toutes les dynasties.

Dans les informations complémentaires, ce critère est justifié par l'État partie au motif que les sites proposés pour inscription témoignent de l'influence de cultures étrangères sur eux et de l'exercice de la leur sur le développement d'autres régions, en matière de cultures, de science et de technologie. L'observatoire de Dengfeng présente la conception des instruments astronomiques d'Inde et d'Asie centrale, tandis que les calendriers tirés des mesures prises à l'observatoire s'étendirent à de nombreuses autres nations ; plusieurs structures attestent de l'introduction et de la diffusion du bouddhisme Chan ou Zen et de son influence forte, ainsi que de la fusion parfaite entre les arts et artisanats architecturaux chinois et indiens affichée dans la pagode du temple de Songyue, et de l'influence de la plus grande académie confucéenne sur les cultures de Chine et des pays voisins.

L'ICOMOS considère que les édifices bouddhiques manifestent effectivement un échange d'idées remarquable entre le sous-continent indien, la Chine et l'Asie du Sud-Est, mais ne considère pas que les bâtiments éducatifs (l'Académie) aient eu une profonde influence en termes d'architecture, d'éducation ou de technologie, ou qu'ils aient reflété un échange exceptionnel d'idées. L'Académie fait plutôt partie d'un mouvement plus vaste. L'observatoire, quant à lui, eut clairement une grande importance en tant que centre de la connaissance astronomique et pourrait justifier que ce critère soit envisagé s'il s'agissait d'une proposition d'inscription pour lui seul.

L'ICOMOS considère que l'ensemble de monuments proposé pour inscription ne peut être jugé satisfaire ce critère.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié pour l'ensemble de la proposition d'inscription en série.

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.

Dans la proposition d'inscription d'origine, ce critère était justifié par l'État partie au motif que les édifices et rituels confucéens fournissent un excellent témoignage sur deux traditions culturelles aujourd'hui disparues, l'ancienne culture sacrificielle et l'enseignement

académique traditionnel. L'ancienne culture des offrandes de sacrifice fut transformée par les empereurs en une religion nationale avec des cérémonies confortant le pouvoir impérial. Les trois portes Han sont des témoignages de cette culture. L'Académie était l'une des quatre académies les plus célèbres de la dynastie Song et accueillit d'éminents érudits et philosophes.

Dans les informations complémentaires, l'État partie justifie ce critère aux motifs que l'analyse scientifique de la forme de l'univers commença il y a trois millénaires et ne s'étiola progressivement qu'à partir des XVe-XVIe siècles. De nombreuses dynasties prônèrent la cosmologie du « centre du ciel et de la terre », diffusée par l'élite et acceptée par la population. Le bien est la manifestation d'un système éducatif, scientifique et religieux aujourd'hui disparu, mais aussi d'une tradition culturelle bouddhiste vivante et toujours en évolution.

L'ICOMOS considère que l'idée astronomique du centre du ciel et de la terre est étroitement associée à l'idée du pouvoir impérial, au caractère propice de ce lieu pour l'établissement de capitales, et à son attribut naturel le mont Songshan, et à ses associations religieuses. Les sites proposés pour inscription sont ceux qui incarnent l'idée du centre du ciel et de la terre, la zone circulaire qui, selon les informations complémentaires, lui est associée. Elle est cependant vaste, et inclut la ville de Dengfeng ainsi que d'autres temples. La relation est claire pour certains sites en termes de relation à la montagne, ou encore pour l'observatoire, qui entretient des liens très clairs avec les idées astronomiques, mais elle est moins évidente pour d'autres, à part leur emplacement physique au sein de la zone circulaire.

L'ICOMOS considère qu'il est nécessaire d'expliquer aux visiteurs la relation entre les sites et la zone globale perçue comme étant le centre du ciel et de la terre.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.

Ce critère était justifié par l'État partie dans la proposition d'inscription d'origine au motif que les monuments historiques du mont Songshan sont tous des exemples exceptionnels de structures en brique et pierre, ou des chefs-d'œuvre de structures en bois, en termes de conception architecturale et de technologie de construction.

Dans le troisième volume d'informations complémentaires, ce critère est justifié par l'État partie au motif que le bien proposé pour inscription dans son ensemble est globalement un chef d'œuvre et un témoignage exceptionnel d'un esprit unique de l'espace à l'impact durable, profond et à grande échelle. Les édifices de cet ensemble ont été situés avec soin en fonction de leurs éléments culturels et religieux

individuels, de façon à se faire écho les uns les autres et à former une combinaison parfaite. Sous l'influence du pouvoir impérial suprême et guidés par la philosophie académique et religieuse, ils présentaient une structure et un agencement parfait, et formaient l'ensemble le plus remarquable de l'époque. L'architecture et la conception de haut niveau ont participé à asseoir le pouvoir impérial et son influence.

L'ICOMOS considère que, bien que les portes Que Han, la pagode du temple de Songyue avec sa structure tubulaire perfectionnée, les pagodes du temple de Shaolin, l'observatoire et les constructions en bois des salles des temples de Chuzu, de Huishan et de Zhongyue soient toutes des structures exceptionnelles, il est plus difficile de les relier à une ou plusieurs périodes significatives de l'histoire humaine du point de vue de ce que leur forme manifeste.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié pour le bien en série dans son ensemble.

Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle.

Ce critère était justifié par l'État partie dans la première proposition d'inscription au motif que la concentration de monuments reflète le fait que le Songshan était un des berceaux de la civilisation chinoise, basé sur le concept sacré de « centre du ciel et de la terre » dans l'histoire chinoise. De plus, le temple de Shaolin, la forêt de pagodes, les peintures murales et les inscriptions sur les stèles étaient directement responsables de la diffusion de la secte Chan et de la culture des arts martiaux en Chine.

Le troisième volume d'informations complémentaires suggère que l'essence même des sites proposés pour inscription réside dans leur association avec « le centre du ciel et de la terre », qui est situé à Dengfeng.

Dans ces informations complémentaires, ce critère est justifié par l'État partie au motif que l'ensemble historique entretient des relations directes et tangibles avec des événements historiques, des traditions vivantes, une idéologie et des croyances. Parmi ces dernières, on compte l'exploration des lois de l'astronomie et de l'univers et la foi en celles-ci, la promotion d'une puissance impériale d'origine divine, l'affirmation des sacrifices rituels, et la foi en ceux-ci, les convictions taoïstes et bouddhistes traditionnelles qui devaient les remplacer dans les générations à suivre, et la foi dans la secte bouddhiste Zen qui naquit et se développa au temple de Shaolin.

L'ICOMOS considère que la concentration de structures sacrées reflète bien la forte et persistante tradition du centre du ciel et de la terre associée à la montagne sacrée qui maintint les sacrifices impériaux et le patronage des empereurs. Les structures bouddhiques

développèrent une relation symbiotique avec la montagne sacrée.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

À ce stade, l'ICOMOS considère que la justification pour une proposition d'inscription en série dont la totalité des sites seraient liés à une valeur partagée cohérente a été démontrée en termes généraux mais que de plus amples comparaisons sont nécessaires pour justifier le choix des sites.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les critères (iii) et (vi) et la valeur universelle exceptionnelle ont été démontrés.

4. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

Pressions dues au développement

La route qui passe actuellement devant le temple de Zhongyue est la voie principale qui relie le comté de Dengfeng à l'autoroute, ce qui peut potentiellement causer des problèmes de circulation et menacer les monuments. La solution proposée est de construire une autre route plus au sud pour supporter le gros du trafic. Cette proposition a été approuvée par les autorités gouvernementales centrales en 2008 et est déjà en partie réalisée.

Ces dernières années, des activités de construction non contrôlées ont eu un impact négatif sur l'environnement de certains des sites. Dans certains cas, des bâtiments ont été détruits et d'autres rénovés pour limiter l'impact.

Contraintes dues au tourisme

Actuellement, la fréquentation touristique n'est pas excessive, la plupart des monuments recevant en moyenne 100 visiteurs par jour. L'ensemble du temple de Shaolin connaît une fréquentation bien plus importante en raison de l'intérêt international pour la secte Chan. Toutefois, cet afflux de visiteurs apparaît bien géré, avec l'entrée au temple de Shaolin construite pour les démonstrations spectaculaires qui ont lieu tous les matins à 9 heures pour les visiteurs.

La capacité d'accueil des visiteurs totale est estimée à environ 10 000 personnes par jour. Si le nombre de visiteurs devait excéder cette mesure, un programme de réorientation des touristes serait mis en œuvre.

Les dommages provoqués par le piétinement des visiteurs ne sont généralement pas visibles. Les sols pavés des sites offrent une protection. La forêt de pagodes conserve son sol naturel, mais du gravier a été répandu dans la zone centrale afin de la protéger du piétinement des visiteurs.

En revanche, les effets d'une trop grande fréquentation pourraient devenir problématiques sur les peintures murales, à cause de l'impact de la chaleur corporelle. Il serait souhaitable de prévoir la protection des peintures murales en contrôlant le nombre de visiteurs.

Des installations d'accueil des visiteurs sont en place, notamment des zones de stationnement à une faible distance des monuments. Des dispositifs électroniques de déplacement des visiteurs leur font traverser l'ensemble du temple de Shaolin suivant des itinéraires qui leur permettent d'observer des groupes de moines pratiquant les arts martiaux ou la méditation.

Contraintes liées à l'environnement

L'environnement paysager de certains des monuments est exploité par des fermes agricoles et donc sous le contrôle de propriétaires privés. Il n'y a pas d'inquiétude immédiate concernant l'impact des modes d'exploitation intensive des sols.

Autour de l'observatoire, à plusieurs kilomètres hors de la zone tampon, se trouvent des mines de charbon. Pour éviter des affaissements, il a été décidé que les mines devraient laisser de grandes « colonnes » de charbon, en particulier du côté des monuments, et prévoir des étais pour prévenir tout effondrement.

Catastrophes naturelles

En termes de catastrophe naturelle, d'un point de vue géologique, le site est peu susceptible d'être touché par des tremblements de terre. Le régime des pluies actuel est considéré le mettre à l'abri des incendies sauvages. Par le passé, la forêt de pagodes a été touchée par des inondations qui ont provoqué des envasements. Mais le danger des inondations a été écarté avec efficacité par le dragage, la construction de retenues d'eau et, de plus en plus, la construction de déversoirs au nord de la forêt de pagodes. Des systèmes d'alerte précoce en cas de conditions climatiques extrêmes sont en vigueur, mais la gestion des catastrophes est un futur problème à traiter.

Impact du changement climatique

Le bien est situé dans une zone climatique chaude et humide de mousson, avec quatre saisons, dont un hiver très froid et un été chaud et humide. Si le climat devait devenir plus extrême, avec des chutes de neige plus importantes en hiver et des pluies plus importantes en été, aurait un effet néfaste sur les bâtiments, en particulier les toitures, et pourrait aussi augmenter le risque d'inondation de la forêt de pagodes.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont une surfréquentation touristique potentielle et un développement non contrôlé.

5. PROTECTION, CONSERVATION ET GESTION

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les plans fournis avec la proposition d'inscription sont des plans à petite échelle et ne montrent pas la disposition des ensembles.

Les documents du *plan directeur* mis à la disposition de la mission technique d'évaluation ont permis de mieux comprendre la disposition des principaux éléments et d'autres éléments mineurs du bien situés dans les zones proposées pour inscription, ainsi que le programme de gestion des visiteurs. Des zones d'intérêt archéologique ont été repérées sur les documents du plan directeur.

Les délimitations du bien proposé pour inscription sont appropriées pour leur protection. Les zones tampons chevauchent les délimitations du parc national - voir ci-dessous - mais celui-ci n'est pas tout entier compris dans les zones tampons. Le parc national couvrant les pics avoisinants et fournissant un lien, en dehors de l'observatoire, entre tous les sites proposés pour inscription, l'ICOMOS considère qu'il serait approprié que le parc national soit considéré comme la zone tampon pour les sites proposés pour inscription. Il s'agit d'une suggestion faite par l'État partie dans le troisième volume des informations complémentaires.

L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription sont appropriées et que celles des zones tampons devraient être élargies à l'ensemble du parc national, comme le suggère l'État partie.

Droit de propriété

Les terres et les édifices situés dans le bien appartiennent au gouvernement.

Protection

Protection juridique

Les monuments proposés pour inscription sont protégés soit comme monuments nationaux par le gouvernement national soit comme monuments provinciaux en tant que sites protégés du Henan. Seule l'enceinte en amande est protégée au niveau provincial.

Le bien, s'il était inscrit, bénéficierait des Mesures sur la protection et la gestion du patrimoine mondial adoptées en 2006. Ce document place la responsabilité générale au niveau national pour le patrimoine mondial, mais confère aux provinces la responsabilité d'établir les plans de protection et les systèmes de gestion.

La zone proposée pour inscription se trouve en partie dans l'emprise du parc national du mont Songshan, qui englobe les pics du mont Shaoshi et du mont Taishi. Le

parc national comporte un plan directeur (2009-2025) réglementant ses activités, à savoir protéger les ressources scéniques et naturelles. Au sein du parc national, outre les dispositions relatives aux monuments individuellement classés, il existe des zones de contrôle de la construction.

Toutefois, on ne sait pas clairement si « l'environnement naturel » dans certaines des zones tampons est suffisamment protégé. Par exemple, il est dit que ces zones « devraient être classées comme zone forestière de montagne dans le plan directeur urbain afin d'éviter tout développement ».

Protection traditionnelle

Pour compléter la responsabilité générale du gouvernement municipal de Dengfeng, les diverses communautés locales ont défini des « conventions de village » afin de garantir la protection du bien dans une perspective de gestion quotidienne. Des guides locaux bénévoles sont formés de manière à pouvoir participer à la gestion et à la supervision des monuments.

Efficacité des mesures de protection

La protection mise en place pour les sites individuels est appropriée mais a besoin d'être renforcée pour le paysage environnant qui fournit le contexte global pour les monuments.

L'ICOMOS considère que la protection légale mise en place est appropriée pour le bien proposé pour inscription mais qu'une protection supplémentaire est nécessaire pour les zones paysagères de la zone tampon.

Conservation

Inventaires, archives, recherche

Les principaux aspects des huit monuments ont tous été inventoriés. Les inventaires comprennent d'anciens temples et pagodes aujourd'hui en ruine susceptibles de fournir des informations complémentaires sur le patrimoine.

Le système d'archivage est de premier ordre, avec des fichiers informatiques sur chaque objet, notamment les archives de suivi dans un référentiel moderne et compact. Les objets sont référencés selon les sites et les types. Une base de données électronique conserve aussi les informations. Le dépôt d'archives se trouve dans un bâtiment de l'Académie de Songyang.

État actuel de conservation

Les portes Que disposent toutes d'un bâtiment qui les protège. Celui de la porte Que de Taishi est un édifice historique simple et solide en bon état, qui remplit actuellement son rôle de protection. La porte Que de

Chimu a un bâtiment simple, moderne, reflétant un style traditionnel, tandis que la porte Que de Shaoshi a un bâtiment plus ancien, présentant des signes de délabrement. Les sculptures en pierre de cette porte ont un besoin urgent de conservation.

Un nouvel abri moderne stylisé est prévu pour la porte Que de Shaoshi. La forme et la structure de cet abri, avec de grandes parties vitrées, produiront beaucoup de reflets et pourraient être intrusifs.

Dans la forêt de pagodes, l'état de conservation des pagodes est variable et beaucoup d'entre elles ont besoin de mesures de conservation. Des mesures de gestion de la conservation sont en place pour traiter les dommages causés par les racines des arbres dans certaines pagodes. Les petits cyprès dont les racines affectent les édifices ont été identifiés et leur abattage est prévu dans le plan directeur.

L'affaissement de structures en pierre donne des inquiétudes et les bâtiments qui pourraient être affectés sont suivis avec soin.

Les murs de l'observatoire orientés à l'est présentent des signes de dégât des eaux. Des mesures sont en place pour créer une petite retombée du toit plat afin de réduire l'infiltration des murs. L'observatoire est proche de centrales électriques et l'on pense que le nitrate, un sous-produit de la combustion provenant des centrales électriques, a causés des dommages à la structure. Des accords pour fermer ces centrales sont en place, prenant effet d'après la proposition d'inscription d'origine en 2008. Les effets du nitrate sur les murs de l'observatoire sont suivis et il est espéré qu'ils diminueront avec la fermeture des centrales.

Une usine d'aluminium mentionnée dans le dossier de proposition d'inscription est à quelque distance des sites et apparemment a un impact négligeable. La mine de charbon mentionnée dans le dossier se trouve à quelque distance de la zone tampon de l'observatoire et il a été signalé qu'elle avait cessé son activité.

Les problèmes de conservation des importantes peintures murales du temple de Shaolin ont été analysés et un traitement a été entrepris dans les années 1980 et 1990 par l'Académie de Dunhuang. Le suivi est assuré par le Bureau administratif des reliques culturelles avec l'assistance de collègues et d'universités.

Peu de renseignements sont fournis pour la conservation de la collection d'arbres historiques présents dans plusieurs sites.

Les bâtiments de l'observatoire sont entourés d'un environnement paysager, lui-même inséré dans un paysage urbain qui ne diminue pas la valeur du monument. Les autres monuments sont entourés soit de forêts naturelles soit de terres agricoles. Les zones forestières sont essentiellement des zones de repousse ou de nouvelles plantations.

Mesures de conservation mises en place

La recherche pour le contrôle de l'environnement des intérieurs historiques est annoncée. Concernant les peintures murales de Shaolin, des problèmes importants se posent : couche de peinture qui s'écaille ou s'effrite en raison de la contraction des liants, déshydratation et décollement des enduits, lacunes d'enduits, fissures dans les murs et dépôts de fumée et de suif dus aux lampes à beurre et à l'encens brûlant.

Après le traitement de conservation des peintures murales dans les années 1980 et 1990 par l'Académie de Dunhuang (une institution de renommée internationale dans ce domaine), le statu quo des peintures murales est bon et bénéficie d'un suivi. Le bureau administratif local des reliques culturelles invite les collèges et les universités à participer au suivi.

Les travaux de conservation sont placés sous la direction du Comité administratif de la protection du patrimoine culturel du gouvernement populaire de la ville de Dengfeng. Les plans et les travaux de conservation sont entrepris et réalisés par des experts.

Des plans de conservation spécifiques sont mentionnés dans la brochure *Introduction à la conservation et à l'administration des monuments historiques du mont Songshan* fournie pendant la mission technique d'évaluation.

Les sites réclamant des travaux de conservation, tels que certaines pagodes de la forêt de pagodes et les sculptures sur les portes Han, ont des programmes de conservation en place.

Aucun détail n'est fourni pour la préservation de l'environnement paysager des sites.

Entretien

Des systèmes pour l'entretien régulier des monuments sont en place.

Efficacité des mesures de conservation

Globalement, un système satisfaisant pour traiter la conservation est en place, mais le travail doit avancer pour la mise en œuvre des programmes de conservation pour les bas-reliefs en pierre des portes Que de Shaoshi et des pagodes de la forêt de pagodes.

L'ICOMOS considère que les mesures et les plans de conservation pour les édifices sont appropriés. Des informations complémentaires sont nécessaires sur la conservation des zones naturelles de la zone tampon.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Il est de la responsabilité du gouvernement populaire de la municipalité de Zhengzhou de conduire la gestion et la conservation des monuments historiques du mont Songshan, tandis que le gouvernement populaire de la municipalité de Dengfeng est pleinement responsable de la mise en œuvre des travaux de gestion et de conservation. En 2007, le gouvernement populaire de la municipalité de Zhengzhou a établi le Bureau de gestion et de préservation municipal de Zhengzhou pour les monuments historiques du mont Songshan. L'administration municipale du patrimoine culturel de Dengfeng a été établie en 1990 afin de protéger et de gérer l'ouverture des monuments historiques. Sous ses ordres sont placés des bureaux de protection et de gestion pour chacun des monuments.

Les agents chargés de la préservation du patrimoine culturel, 36 spécialistes qualifiés, sont responsables de la conservation et de la gestion quotidienne des sites. Un programme complet de formation existe pour tous les niveaux des personnels engagés dans la gestion des monuments.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Le plan directeur (*Réglementation pour la conservation et la gestion des monuments historiques du mont Songshan dans la ville de Zhengzhou*) approuvé en 2007 documente les politiques de protection et de gestion des sites proposés pour inscription ainsi que les directions sur la capacité d'accueil, la circulation des visiteurs et les équipements touristiques, et les besoins actuels des communautés religieuses.

Le projet de construction de trois zones d'exposition culturelle décrit dans le dossier de proposition d'inscription semble excessif et comporte le risque de fragmenter matériellement, visuellement et conceptuellement la zone, ainsi que de perturber la relation des monuments avec leur environnement paysager. Il serait préférable d'envisager un centre d'exposition situé, par exemple, sur le boulevard de la zone urbaine.

Préparation aux risques

Un lien vers le système de prévision météorologique fournit des alertes précoces sur des conditions météorologiques extrêmes. Des paratonnerres sont discrètement disposés sur tous les sites.

Un système de détection des fumées très sensible est installé dans les temples. Une alarme se déclenche si des visiteurs approchent trop près des arbres anciens.

Des mesures de protection contre les conditions climatiques extrêmes provoquées par le changement climatique doivent être envisagées afin de mettre en place des plans d'action de protection et de gestion des catastrophes d'origine climatique, tels les feux sauvages et les orages de grêle.

Implication des communautés locales

Les communautés locales paraissent pleinement impliquées dans la proposition d'inscription et l'avenir des monuments. Des guides bénévoles (fonctionnaires à la retraite) jouent un rôle important et actif dans les visites et le suivi des monuments.

Les communautés locales peuvent réserver certaines parties appropriées des monuments pour célébrer des événements. Les chefs religieux possèdent une connaissance approfondie des caractéristiques du patrimoine de leurs temples et président aux célébrations religieuses qui participent de l'importance patrimoniale de ces lieux.

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Le financement des travaux de conservation provient essentiellement du SACH (Administration d'État du patrimoine culturel) qui perçoit un pourcentage du revenu du tourisme. Le SACH étudie les propositions de travaux de conservation et les financements selon des critères de priorité. Une partie du financement provient aussi de dons des pèlerins et des particuliers.

Efficacité de la gestion actuelle

Proposition d'inscription en série :

Le plan directeur s'applique à tous les éléments de la proposition d'inscription en série et offre un cadre global de gestion efficace.

L'ICOMOS considère que le système de gestion pour le bien est approprié.

6. SUIVI

Le suivi de toutes les structures en bois et des éléments fragiles est effectué annuellement. Une série d'indicateurs ont été conçus, parmi lesquels l'état de la végétation, mais pas l'intégrité visuelle globale des zones tampons actuelles.

L'Administration municipale du patrimoine culturel de Zhenzhou, en collaboration avec le gouvernement populaire de la municipalité de Dengfeng, effectue les rapports de suivi et les soumet au SACH.

L'ICOMOS considère que les dispositions de suivi sont appropriées pour le bien proposé pour inscription, mais que le suivi doit être développé pour les éléments paysagers de la zone tampon.

7. CONCLUSIONS

La proposition d'inscription d'origine et le premier volume d'informations complémentaires mettaient l'accent sur le lien entre certains des sites proposés pour inscription et le développement unique du culte de la montagne, et suggéraient que la valeur de l'ensemble manifestait le pouvoir et l'influence de la montagne en termes constitutionnels, religieux et cérémoniels et la manière dont le simple culte de la nature fut transformé en une force qui légitimait le pouvoir impérial, dans le contexte de la pensée confucéenne.

L'exclusion du mont Songshan des délimitations, alors qu'il a inspiré le développement du bien, semblait liée à l'idée selon laquelle, même si les huit ensembles monumentaux sont liés au mont Songshan en tant que berceau de la civilisation culturelle chinoise, ils sont des entités distinctes qui reflètent des périodes et des dates culturelles différentes.

Toutefois, dans le second volume d'informations complémentaires reçu, le lien entre les sites proposés pour inscription et Dengfeng a été mis en avant et l'attention sur leur association avec le culte de la montagne a été moindre. Il a été suggéré que l'idée que Dengfeng (capitale de la première dynastie dont on ignore l'emplacement exact) était le centre du ciel et de la terre a motivé la construction des différents sites.

Le troisième volume d'informations complémentaires a renforcé le lien entre l'ensemble et le concept du centre du ciel et de la terre, et apporté une nouvelle justification aux critères. Bien que, clairement, Dengfeng ait été vu pendant des siècles comme étant le centre du ciel et de la terre, ce concept astronomique était aussi étroitement lié au siège du pouvoir impérial. La localisation générale de Dengfeng, quoique capitale de la première dynastie, est restée liée à son statut de centre du pays. Dengfeng était aussi associé au mont Songshan, en tant qu'attribut naturel du concept de centre du ciel et de la terre.

L'ICOMOS considère qu'il est impossible de séparer ce concept de ses associations avec le pouvoir impérial, la religion et le mont Songshan, décrit comme l'attribut naturel du concept. Comme le reconnaissent les informations complémentaires, le point central de la zone perçue comme le centre du ciel et de la terre se trouve entre deux pics montagneux ; il est bordé sur trois côtés par la montagne.

L'ICOMOS considère que l'idée astronomique du centre du ciel et de la terre est étroitement liée à l'idée du pouvoir impérial, au caractère propice du centre du ciel et de la terre comme lieu d'établissement des capitales et à son attribut naturel, le mont Songshan. L'ICOMOS

considère qu'il n'est pas possible de séparer l'idée de centre du ciel et de la terre de son marqueur physique et des cérémonies et rituels qui lui sont associés : les concepts se renforcent mutuellement. La montagne relie les sites et leur sert de contexte.

L'État partie suggère que les sites pourraient être reliés en agrandissant les zones tampons individuelles (qui font déjà partie du parc national) afin de les faire coïncider avec le parc national, et l'ICOMOS approuve cette suggestion.

L'idée de centre du ciel et de la terre étant difficile à ramener à tous les éléments de la proposition d'inscription, l'ICOMOS considère que le concept doit être expliqué sur le bien de façon à permettre aux visiteurs de comprendre les relations entre les différents sites.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que les Monuments historiques de Dengfeng au « centre du ciel et de la terre », République populaire de Chine, soient inscrits sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères (iii) et (vi)**.

Déclaration recommandée de valeur universelle exceptionnelle

Brève synthèse

Pendant des siècles, Dengfeng, l'une des premières capitales de la Chine, dont on ignore l'emplacement exact mais dont le nom est désormais associé à une zone au sud du mont Shaoshi et du mont Taishi, deux pics du mont Songshan, fut associée au concept de centre du ciel et de la terre - le seul point où les observations astronomiques étaient réputées fiables. Le mont Songshan était considéré comme l'attribut naturel du centre du ciel et de la terre, et les empereurs s'appuyaient sur le culte de cette montagne pour renforcer leur pouvoir.

Ces trois idées convergent donc dans une certaine mesure : le centre du ciel et de la terre, sur le plan astronomique, est un endroit propice à l'installation de la capitale du pouvoir terrestre, et le mont Songshan en tant que symbole naturel du centre du ciel et de la terre sert de point focal aux rituels sacrés, renforçant ce pouvoir matériel. Les édifices groupés autour de Dengfeng étaient des réalisations architecturales des plus ambitieuses pour l'époque, dont beaucoup ont été commandées par des empereurs. Elles renforcèrent elles aussi l'influence de la zone de Dengfeng.

Certains des sites de la zone proposée pour inscription entretiennent d'étroites relations avec la montagne (temple de Zhongyue, portes Que de Taishi et Shaoshi) ; l'observatoire est très clairement associé aux observations astronomiques faites au centre du ciel et

de la terre, les autres édifices étant construits dans la zone perçue comme tel pour le statut que cela conférait.

Critère (iii) : L'idée astronomique du centre du ciel et de la terre est étroitement liée à l'idée du pouvoir impérial, au caractère propice de l'endroit pour établir des capitales et à son attribut naturel, le mont Songshan et aux cérémonies et rituels associés à celui-ci. Le bien en série reflète l'importance de la zone en termes de prestige et de patronage.

Critère (vi) : La concentration de structures sacrées et séculières dans la zone de Dengfeng reflète la tradition forte et durable du centre du ciel et de la terre associée à la montagne sacrée, qui maintint les sacrifices impériaux et le patronage sur plus de 1500 ans et prit une importance exceptionnelle dans la culture chinoise. Les structures bouddhiques en vinrent à entretenir une relation symbiotique avec la montagne sacrée.

Intégrité et authenticité

Les attributs nécessaires pour représenter la valeur universelle exceptionnelle sont inclus dans les délimitations du bien, bien que la zone associée au concept du centre du ciel et de la terre soit considérablement plus large que le bien proposé pour inscription et qu'une justification complète du choix des sites au sein de cette zone plus large n'ait pas été fournie. Au sein de chaque site individuel, une palette suffisante d'attributs demeure pour refléter leur disposition d'origine, bien que de nombreux édifices individuels de la plupart des sites aient été soumis à plusieurs périodes de reconstruction.

Pris individuellement, il n'y a pas de doute quant à l'authenticité des attributs du point de vue de leurs matériaux, des associations avec la religion et de la disposition des lieux. S'agissant de l'ensemble des monuments, bien que certains des sites soient associés aux attributs physiques du concept du centre du ciel et de la terre - la montagne et ses pratiques religieuses associées - la série dans son ensemble ne traduit pas de façon éminemment lisible le concept et les liens devraient être renforcés.

Mesures de protection et gestion

La majorité des monuments sont protégés en tant que monuments nationaux par le gouvernement national. Seule l'enceinte en amende du temple de Shaolin est protégée au niveau provincial.

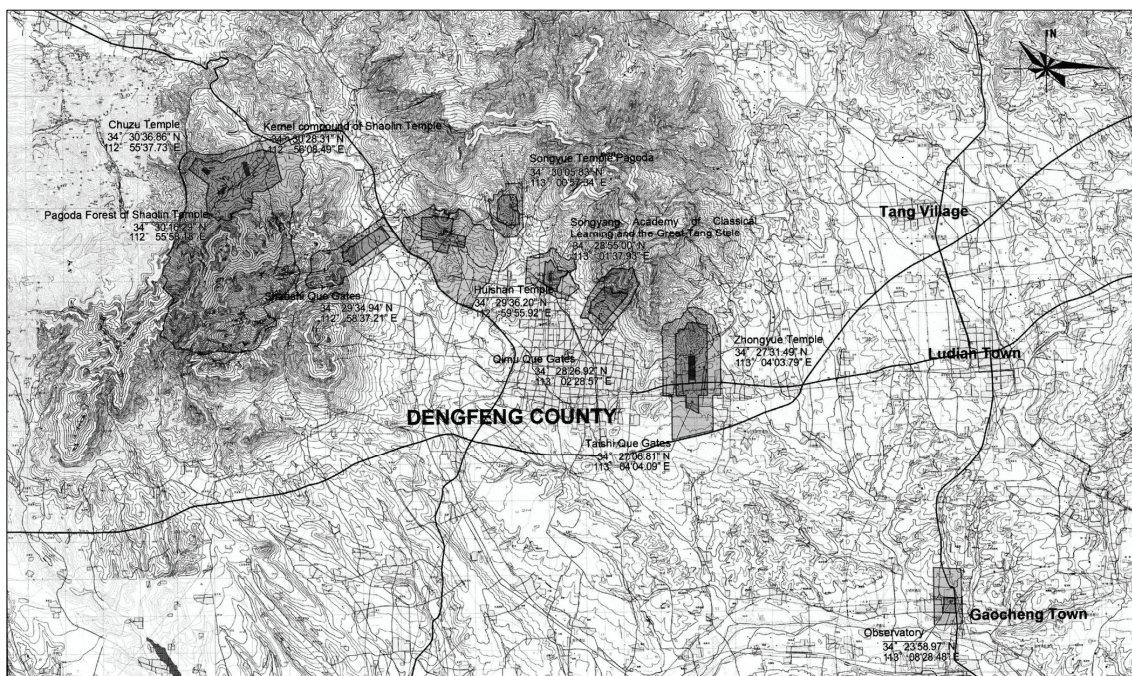
Le Plan directeur (Réglementations pour la conservation et la gestion des monuments historiques du mont Songshan à Zhengzhou), approuvé en 2007, documente les politiques de protection et de gestion des sites proposés pour inscription ainsi que des instructions concernant la capacité des visiteurs, la circulation, les installations et les besoins permanents des communautés religieuses.

Il incombe au gouvernement populaire municipal de Zhengzhou de diriger la conservation et la gestion du bien tandis que le gouvernement populaire municipal de Dengfeng est seul responsable de la mise en œuvre des travaux de conservation et de gestion. En 2007, le gouvernement populaire municipal de Zhengzhou a établi l'Office municipal de préservation et de gestion des monuments historiques du mont Songshan. L'administration municipale du patrimoine culturel de Dengfeng a été établie en 1990 pour protéger et gérer l'ouverture des monuments historiques. Des bureaux de préservation pour chacun des monuments constituent l'échelon en deçà de l'administration.

La zone proposée pour inscription se trouve dans le parc national du mont Songshan et il est recommandé que cela devienne la zone tampon, absorbant les zones tampons individuelles proposées pour les sites individuels. Le parc national comporte un plan directeur (2009-2025) pour réguler ses activités, à savoir protéger les ressources scéniques et naturelles. Dans le parc national, en sus des dispositions relatives aux monuments protégés individuels, il existe des zones de contrôle de la construction. L'environnement naturel au sein du parc apporte le contexte et le cadre des monuments et il est nécessaire d'assurer que cela soit classé et protégé de façon appropriée afin d'éviter un développement préjudiciable.

L'ICOMOS recommande en outre que l'État partie considère les points suivants :

- Agrandir les zones tampons de façon à coïncider avec les délimitations du parc national du mont Songshan, comme suggéré par l'État partie ;
- Fournir une interprétation appropriée sur le bien, pour la bonne compréhension du lien entre les sites constitutifs et le concept de centre du ciel et de la terre.



Plan indiquant les délimitations des biens proposés pour inscription



Temple de Zhongyue



Les portes Que de Qimu



Forêt de pagodes - temple de Shaolin



Observatoire